

Paul Audi : Le théorème du Surmâle

Il me revient de vous présenter un livre étonnant, surprenant, un véritable ovni dans le paysage lacanien, *Le théorème du Surmâle* de Paul Audi. Cette présentation sera succincte, comme c'est l'usage pour cette réunion ; j'aimerais surtout vous donner envie de le lire.

C'est un livre que l'on doit à un philosophe reconnu, auteur de presque une vingtaine d'ouvrages, grand spécialiste de Rousseau mais qui a écrit aussi sur Nietzsche, Michel Henry, etc. ainsi que sur des auteurs plus inattendus comme Romain Gary et d'autres.

Plutôt inattendu aussi, Jarry en cette compagnie, mais encore plus surprenant le sous-titre « Lacan selon Jarry », là où on attendrait l'inverse. Ce sous-titre souligne bien qu'il ne s'agit pas d'une étude lacanienne de Jarry – c'est pourquoi on ne lit pas « Jarry selon Lacan » – mais il s'agit avec Jarry et avec Lacan, avec *Le Surmâle* de Jarry et avec l'enseignement de Lacan, plus précisément avec le dernier Lacan, avec comme point focal le Séminaire *Encore*, d'essayer de penser l'amour. Car s'il y a un domaine où les écrivains, à coup sûr, nous précèdent, c'est bien l'amour. Mais choisir *Le Surmâle*, pour ouvrir cette voie, est plutôt déroutant. Pourtant Paul Audi tient que *Le Surmâle* est un grand roman sur l'amour, et il le prouve ; le roman de l'amour dans le monde contemporain.

« Amour » est d'ailleurs le premier mot du *Surmâle*, ce roman moderne selon le mot de Jarry lui-même, qui commence par cette phrase : « L'amour est un acte sans importance, puisqu'on peut le faire indéfiniment. » Cette phrase, lancée dans une réunion mondaine, provoque « un trou dans l'assistance », écrit Jarry, un « trou dans le sens », dira Paul Audi, et suscite, ajoute Jarry, « après un court désarroi, un universel intérêt ».

C'est cet universel intérêt qui fait l'objet du *Théorème du Surmâle* qui, lui, commence par les paroles d'une chanson de Cole Porter : « What is this thing called love ? » D'où déclinées tout le long de l'ouvrage ces questions successivement remaniées : que faisons-nous quand nous faisons l'amour ? quand nous faisons l'amour, est-ce bien d'amour qu'il s'agit ? faisons-nous vraiment *l'amour*, quand nous *faisons* l'amour ? Tout est affaire d'accent, dans cette dernière phrase, et que veut dire ce « faire », Paul Audi rappelant fort opportunément un autre incipit, celui du *Traité du Style* d'Aragon : « Faire en français signifie chier. »

Le livre est ainsi tendu entre ce « théorème » dans Jarry et la phrase écrite par Lacan au tableau lors de la première séance du Séminaire *Encore* : « La jouissance de l'Autre, de l'Autre avec un grand A, du corps de l'Autre qui le symbolise n'est pas le signe de l'amour. » Cet agencement nous vaut un véritable traité de la jouissance et de l'amour qui va au plus pointu, au plus décisif du tout dernier Lacan.

Je l'ai dit, ce serait une erreur de penser ce livre comme une lecture lacanienne de Jarry ; ou, aussi bien, un Jarry, prétexte à développement lacanien. Certes, vous y trouverez une lecture subtile et audacieuse de Lacan, et l'exposé limpide et rigoureux de notions tout aussi complexes que « la » et « les jouissance(s) », « Yad'lun », « le désir », « l'objet », « le réel », etc. Mais Paul Audi fait plus : il fait travailler Lacan avec Jarry, Jarry avec Lacan, jusqu'à interpréter l'un avec l'autre, l'un par l'autre, et risquer dans la dernière partie de son ouvrage des avancées convaincantes sur ces choses de l'amour, en éclairant cette question : dans l'amour, qu'est-ce que l'écart entre ce qui se fait et ce qui s'éprouve ? En un mot, si vous voulez savoir quelque chose des choses de l'amour, emparez-vous de ce texte virtuose !

Ainsi vous y lirez comment le ratage de l'acte trouve un écho dans cette formule de Jarry : « Faire l'amour assidûment ôte le temps d'éprouver l'amour. » Ce qui peut apparaître comme une « solution », un traitement de la dernière formulation de *Encore*, où Lacan souligne que la jouissance du corps de l'Autre est inadéquate car perverse d'un côté, folle et énigmatique de l'autre, « n'est-ce pas de l'affrontement à cette impasse, à cette impossibilité, d'où se définit un réel, qu'est mis à l'épreuve l'amour ? » Or, précisément, l'enjeu du roman est bien de mettre l'amour à l'épreuve de la sexualité, et la sexualité à l'épreuve de l'amour, c'est-à-dire de se confronter à cette impasse. Car « la possibilité de la rencontre entre l'amour et la jouissance sexuelle est au cœur de l'intrigue imaginée par Jarry. Le roman avance sur un chemin qui va de l'ordinaire de l'acte d'amour à l'extraordinaire du sentiment d'amour, en passant par la découverte de ce que Lacan appelle l'inexistence du rapport sexuel. » Ainsi, vous lirez comment Paul Audi relève un certain nombre de glissements de Jarry à Lacan pour cerner sa question : d'une majuscule du H de l'Homme chez Jarry au L capitale de L'homme chez Lacan ; du « encore » de Lacan au leitmotiv « et plus... » chez Jarry, etc. Et vous lirez alors comment un rêve de femme se noue à un fantasme d'homme, et conduit celui-ci au plus réel de son fantasme.

Vous lirez des pages remarquables sur le monde d'aujourd'hui, annoncé par Jarry, qui constitue le cœur même du roman et de son projet. Vous découvrirez un regard subtil sur notre monde, initié par une magnifique petite phrase de Giorgio Colli dans ses *Carnets posthumes* : « Domination du quantitatif à l'époque moderne comme signe de pauvreté. La quantité se déploie quand les espèces diminuent. » Or, selon Paul Audi, le roman de Jarry « reflète la domination du quantitatif sur l'existence même du désir, et la paupérisation subséquente de l'amour ». Rappelons que dans le roman, ledit Surmâle finit par baiser avec une machine, et souvenons-nous de la place que donnait Walter Benjamin au record, qui est l'un des thèmes de ce roman. *Le Surmâle* est bien d'une « saisissante contemporanéité ».

Mais vous lirez aussi la saisissante lecture du texte même du *Surmâle*, son découpage suivant le parcours des formules de la sexuaction, articulant en quatre temps successifs le roman. Époustouflant!

« Quand on aime, il ne s'agit pas de sexe », disait Lacan, à quoi Paul Audi ajoute : « Il se peut bien, en effet, que quand on aime, il s'agisse de... poésie. » Vous lirez alors les développements de Paul Audi sur « la vraie amour » qui le conduit à ne pas donner une valeur négative à la suppléance de l'amour, ni à la notion même de suppléance si fréquemment utilisée par les psychanalystes, mais si peu précisée. Car si l'amour supplée au fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel, la vraie amour « s'institue dans le Réel » a pu dire Lacan.

À quoi fait écho ce que Paul Audi qualifie « de petit larcin », qualifions-le de détournement d'un vers de René Char légèrement modifié que je ne résiste pas à vous lire : « L'amour est le poème irréalisé du désir demeuré désir. »

Pour Paul Audi la rencontre Jarry/Lacan n'est donc pas fortuite. Aux deux extrémités du XX^e siècle, à soixante-dix ans d'écart puisque *Le surmâle* a été publié en 1902 et le Séminaire *Encore* commence en 1972, de ce siècle marqué par « une montée aux extrêmes de la haine, il y aura eu au tout début de ce siècle et vers la fin (...) une réelle *réinvention de l'amour* ».

Vous découvrirez alors, en lisant ce livre, la pointe extrême de ces deux réinventions de l'amour, comme « instantialisation au gré de laquelle la contingence se hisse à cette curieuse nécessité d'elle-même », comment ces deux réinventions viennent se conjindre dans la figure de l'anneau. Faire un anneau, disait Lacan, « de ce creux, de ce vide qui est au centre

de ton être », cet anneau où s'achève *Le surmâle*, anneau sur lequel on a serti une larme ; l'anneau de Lacan, l'anneau de Jarry comme signe de l'amour...

Un livre donc tendu entre deux béances mais... chut ! Je ne vous en dirai pas plus... pour ne pas hypothéquer le bonheur que vous aurez à le lire.

Alain Vanier.